



Photos: Fabrizio Pizzolante/Didier Sylvestre

Fischbach, un cadre bucolique qui attire les habitants... et les critiques

L'arbre qui cache la forêt

Communales (3): Fischbach

Jérôme Quiqueret

Cloué au pilori

pour son impressionnant développement

A moins qu'il ne refasse usage des pouvoirs presque thaumaturges, capables à la fois de guérir une épidémie d'intolérance suscitée par une pétition contre l'arrivée d'étrangers et de préserver la commune de la contamination, qu'on évoque

”

Je ne vois pas comment, à l'avenir, gérer une commune d'une taille pareille avec les moyens dont nous disposons.

à voix basse dans les parages, le Grand-Duc Jean ne devrait pas peser lourd dans la bataille électorale qui s'ouvre. Sa voix n'est d'ailleurs pas à prendre. Il est inscrit dans la capitale. Depuis le mandat finissant, le souverain n'est plus le seul attribut national qu'arbore Fischbach. On lui en a collé deux autres qui, s'ils sont moins reluisants, sont au moins plus contestables. Par une fusion ratée, l'ancienne paisible bourgade champêtre est devenue l'incarnation nationale de l'égoïsme et du

rejet de l'autre. Tandis que son développement spectaculaire en a fait l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire.

La bourgmestre, Marianne Brosius-Kolber, concède que ses administrés n'ont pas fait preuve d'une grande ouverture d'esprit en refusant, lors d'un référendum en octobre 2014, la fusion de sa commune, avec celles de Nommern et de Larochette. L'ampleur du refus d'un projet sur lequel elle planchait depuis dix ans l'a convaincue de ne pas concourir à un troisième mandat.

Les 76% de non, un score semblable à celui de Nommern, en disaient trop du souhait des habitants de Fischbach de ne pas mêler leur destin, et l'éducation de leurs enfants, à ceux d'une commune connue pour sa forte immigration portugaise. *«Je ne vois pas comment, à l'avenir, gérer une commune d'une taille pareille avec les moyens dont nous disposons»*, dit-elle.

Il faut dire que Fischbach n'est plus la petite commune bucolique au modeste passé sidérurgique, d'un temps où le fer se coulait encore dans le Nord. Certes, ce n'est pas non plus devenu une ville-champignon, du genre de celles qui ont grandi à la fin du XIX^e siècle, dans le bassin minier concurrent. Mais, Marianne Brosius-Kolber restera la bourgmestre d'une croissance spectaculaire, qui a vu le nombre d'habitants passer de 650 en 2005 à 1.200 aujourd'hui.

Outre des habitants et des moyens financiers supplémentaires, Fischbach y a gagné au passage la réputation d'«exemple type d'un développement raté», décernée par le secrétaire d'Etat à l'Environnement en personne, Camille Gira.

La bourgmestre n'était pas présente à cette conférence organisée à Belval, sur le développement du pays, durant laquelle Fischbach avait été une première fois cloué

au pilori devant des collègues qui l'en avaient informé. Elle n'en avait pas pris gare.

Elle fut d'autant plus surprise, quand, en décembre 2016, Camille Gira en remit une couche au micro de RTL, en déplorant que si toutes les communes suivaient l'exemple de Fischbach, on pouvait *«construire tous les trams et poser tous les chemins de fer que l'on veut, le problème de la mobilité ne sera pas résolu»*.

Le chemin de fer, c'est justement ce qu'il avait manqué à Fischbach pour pouvoir maintenir son développement après l'extinction de ses hauts-fourneaux au milieu du XIX^e siècle. Les gens du coin avaient alors bataillé en vain pour obtenir une ligne de chemin de fer entre Mersch et Larochette et accrocher le wagon de la modernité. Et c'est quand Fischbach prend enfin sa revanche sur le sort, en cette fin de XX^e siècle, à la faveur de la voiture, et d'une autre révolution économique, qu'on voudrait qu'elle cesse d'attirer des habitants.

Le secrétaire d'Etat reprochait à la commune de ne pas créer ni les



A vingt minutes de la capitale, le calme et la verdure

services, ni les emplois, qu'un développement durable requiert à côté de nouvelles habitations. A entendre ces critiques, le non-initié pourrait croire que Fischbach se niche dans l'Oesling. Or, la commune qui comprend les villages de Fischbach (361 habitants), Schoos (334) et Angelsberg (499) n'est qu'à vingt minutes de la capitale. Proche de Mersch, Ettelbruck et Echternach, Fischbach offre aussi un petit coin de paradis à proximité de nombreux bassins d'emplois.

A bien y penser, et à goûter le silence qui y saisit le passant, on se demande comment le village de Fischbach, blotti dans une vallée verdoyante, a dû attendre les années 1990-2000 pour connaître un développement observé chez d'autres vingt ans plus tôt.

Bärbel Frey fait partie de ces habitants, d'une culture et d'un genre nouveaux, qui ont saisi l'opportunité. «C'est calme, il y a beaucoup plus de vaches que d'habitants. Je travaille en ville et quand je rentre le soir à la maison, c'est comme être en vacances.», pense cette jeune femme de 44 ans, ravie d'avoir le monde à sa porte, dans son nouveau quartier de quarante maisons.

S'ils ont pu arriver à se lover dans cet écrin de verdure, c'est que le Plan d'aménagement général a prévu que la commune, sur ses trois pôles, pourrait abriter à terme 1.800 à 2.000 habitants. Or, ce plan incriminé fut rédigé en 1982, à une époque où ni les propriétaires terriens qui en tiraient quelques profits, ni l'Etat, n'angoissant pas encore sur l'improba-

ble perspective du million d'habitants, n'en prenaient ombrage.

Jamais signé, le PAG avait cours jusqu'en 2004 et la loi sur l'aménagement communal, qui a obligé l'administration communale à le reformuler pour le faire valider de nouveau par le ministère, pour la somme de 800.000 euros, soit quatre budgets extraordinaires annuels. Or, l'Etat refusa en 2016 de lui apposer sa signature, rendant tout à coup sauvage un développement jusqu'alors toléré.

En pareilles circonstances, la bourgmestre sortante plaide non coupable. «Ce n'était pas un but que je voulais atteindre à tout prix. C'était d'abord parce que notre PAG l'autorisait et que je n'avais pas les moyens de dire aux gens qu'ils n'avaient pas le droit de construire», plaide-t-elle.

Le rythme relativement modéré de 14 unités de logement par an depuis 2008 était la garantie d'un usage rationnel des infrastructures. «Ce n'est pas économique de faire tout cela pour 600 habitants.» C'est ce développement qui a permis que l'école primaire achevée en 1994 puisse désormais atteindre des moyennes de 15 enfants par classe, de faire fonctionner au mieux les stations d'épuration, de faire baisser le prix de l'eau. L'intérêt de ce développement a d'ailleurs même été reconnu par les subsides reçus en souscrivant au Pacte logement. Mieux vaut favoriser le logement dans le pays qu'aux frontières, d'où les trajets en voiture sont encore plus longs, fait valoir la bourgmestre.

Quant à l'emploi, le centre de développement initialement retenu

dans le PAG, était Angelsberg, bien situé sur la route entre Mersch et Larochette. Or, il a fallu attendre l'été 2014 pour recevoir le plan sectoriel et découvrir que la zone artisanale régionale prévue en bordure du village était proposée en son sein, solution rejetée par les riverains.

Le chat se mord doublement la queue quand le ministère reproche l'absence d'installation d'une station d'épuration performante à cet endroit, tandis que le syndicat demande à Fischbach de patienter, au vu de sa taille modeste.

La gestion d'une telle commune, c'est se voir exiger par ses habitants de suivre les exemples de Niederanven ou Differdange, sans en avoir les moyens. «Mais les gens qui vivent dans la commune ne le voient pas. Il n'y a pas les moyens financiers, mais il n'y a pas non plus les gens pour faire le travail», dit-elle désabusée.

Bärbel Frey avait pensé s'y coller et se présenter aux prochaines élections communales. Elle avait imaginé comment sa commune serait changée avec un médiateur sur l'exemple de la capitale, avec une permanence pour accueillir les habitants ou encore une épicerie qui mette de la vie dans le village. Sans couleur politique, et de culture allemande, elle avait pensé pouvoir aller au-devant des habitants avec franchise et s'afficher clairement. Les remarques désobligeantes et autres racontars ont eu raison de sa motivation.

Elle ne sera pas du prochain conseil échevinal qui sortira du scrutin majoritaire, et dont la tâche principale sera de refaire un

Plan d'aménagement général. «Le point crucial pour moi est que le nouveau conseil échevinal sache sur quoi se baser pour le nouveau PAG. C'est pour ça qu'on a fait une plainte sur la question et qu'on a gagné», dit Marianne Brosius-Kolber, avec la satisfaction de la mission accomplie.

Le tribunal administratif a reconnu que le plan d'aménagement général était valable, notamment parce que l'Etat l'avait reconnu en acceptant sa modification pour faire place à une maison relais.

Beaucoup de bruit pour rien ou pour un développement pas si unique, ni plus choquant que d'autres.

La taille modeste de Fischbach donne un pouvoir totu aussi modeste à sa bourgmestre. Son action pourrait avoir nourri un conflit politique national, entre Déi Gréng et son parti, le CSV. Or, «ni un Noir, ni un Vert ne m'a dit comment gérer ma commune», objecte-t-elle.

Pour peu, on pourrait croire que la nouvelle égérie de la pop française, Fishbach, a composé le titre *Un beau langage* pour son homonyme de village, ballotté par l'actualité: «Assez de bavardage / Les silences sont à mon goût / Taisez-vous / C'est un beau langage / Que de ne rien dire du tout / Voyez vous?» Le silence, l'autre secret de Fischbach.

”
Je travaille en ville
et quand je rentre
le soir à la maison,
c'est comme d'être
en vacances.